

[COPPERMANN, Annie, « Double surprise : une débutante obtient le Goncourt, un petit éditeur le Renaudot », *Les Échos*, n° 17271, 13 novembre 1996, p. 47.]

Double surprise: une débutante obtient le Goncourt, un petit éditeur le Renaudot

Il restait, aussi bien pour le Goncourt que pour le Renaudot, 5 finalistes en lice, et les pronostics paraissaient hasardeux. À vrai dire, cette saison, aucun ouvrage ne s'imposait vraiment au-dessus de la mêlée. Aussi les scrutins ont-ils été serrés : Pascale Roze, pour *Le Chasseur Zéro*, a obtenu le Goncourt au 3e tour par... 5 voix contre 5, la voix présidentielle de François Nourissier ayant compté double.

À noter d'ailleurs, pour faire taire les méchantes langues (?), que la lauréate, éditée chez Albin Michel (déjà primé par le grand prix du roman de l'Académie française à Calixthe Beyala et qui a obtenu le Goncourt il y a deux ans avec Didier Cauwelaert), l'a donc emporté sur un poulain Grasset, la maison de François Nourissier, jusqu'ici seulement récompensée cette année par le Médicis, ex aequo avec un ouvrage Gallimard. À noter encore qu'elle est la huitième femme lauréate seulement, depuis la création du prix en 1903, et la cinquième à décrocher le prix pour un premier roman. Quant au Renaudot, il a fallu... 9 tours à Boris Schreiber pour l'emporter avec *Un silence d'environ une demi-heure* qui comporte 1028 pages et qu'apparemment seul un petit éditeur, Le Cherche-Midi, dirigé par le poète Jean Orizet, a pris le risque de publier, les 12 romans précédents du lauréat (dont *La Traversée du dimanche*, prix Sainte-Beuve 1987) ayant tous été édités dans d'autres maisons. Un risque récompensé. Si toutefois le lecteur n'est pas rebuté par l'épaisseur du livre. Il aurait tort: ce Renaudot se lit très bien.

COPPERMANN Annie